

Un minuit muet...

Un minuit muet habite l'horloge des sommeils
parcelles d'heures lentes à la fenêtre ouverte
où tantôt l'oiseau las du firmament obscur
déposera un vol tranquille d'aurore agitée

Une ombre pétrit la chair dans le regard mal ouvert
où les gestes du matin viennent se nourrir
des fruits perlés d'eau à la branche de lumière
où croit s'entendre s'éveiller la feuillée muette

L'éveil cette absence accablante dans l'image
articule un murmure infini de mensonges
pour s'évader des églises lumineuses
où l'entraîne adorer l'aurore le regard

La chair matière onirique de musc et de spasmes
vacille à la surface d'une forme à prendre
mais les fantômes s'éprenant du paysage
soufflent l'invisible dans l'image qui se colore

Appel

Entendre les cris d'une caresse lointaine
détruire les structures de l'éloignement
et répandre un trouble morose dans la chair
jamais le désir ne dore la nuit du dormeur

Écho

Oh! quitte l'inutile illusion de l'absence
à travers l'obstacle infatigable des présences
pour poser sur une gerbe inquiète une rose
fleurie tard à la croisée d'ombre où tu t'ignores

Prière

J'irai vers ton baiser comme en un cimetière
ressusciter dans la solitude éternelle
et malgré le tangage de tes chairs lascives
aborder l'infini des nuits mystiques

Louis-Philippe Corbeil